

O.DESSYME

Fiasco et compagnie

Se voir vieillir...

19/07 - 20/08/1985

Vendredi 19 juillet 1985

Attendre, attendre Francesca qui, comme d'habitude, aura sa petite demi-heure de retard...

Dimanche 21 juillet 85

Dinan, depuis vendredi soir avec Marie, sa soeur, son grand frère, sa belle-soeur, Jeannot et quatre insupportables chiards... En fait, les chiards sont plutôt rigolos ; ce sont leurs mères qui sont insupportables...

« *Je suis contente que tu partes* », m'a dit Francesca... Moi aussi. Elle commençait à me lasser, et sa jalousie agressive envers Gabriel M. me poussait peu à peu aux abords bords du mépris...

Mercredi 24 juillet 85

Deligny, 10H30. Retour à Paris, Paname, panaris, au pied droit... Impossible de marcher durant trois jours, pied enflé, beau... Je connais bien ce genre de somatisation...

Je n'ai pas rappelé Francesca. le sentiment d'avoir affaire à une petite fouteuse de merde...

Marie adorable... Marie monstrueuse... Difficile d'y échapper... Elle est douce, câline, et belle peut-être... Je ne sais plus, maintenant... avec le temps...

Jeudi 25 juillet 85

Francesca, hier, vers 14 heures, à Deligny, jetant comme un froid au sein de notre petit club... Elle le sent, pas dupe, mais à quoi me servirait de lui mentir ? Déjà, c'est à peine si j'ai échangé trois mots avec Mélissa qui revenait de Grèce... Roland J. était outré : perdre mon temps avec la première alors cette dernière valait mille fois mieux ! « *C'est de la pure faiblesse, m'a-t-il sentencé, ou de la gentillesse, de la stupide gentillesse.* »

Rêve atroce, la nuit dernière, d'une rencontre entre Marie et Francesca... Evitant les baisers de l'une sans trop en faire à l'autre, évitant en rien le drame qui s'annonçait...

Francesca... Évitant les baisers de l'une sans trop en faire à l'autre, évitant en rien le drame qui s'annonçait...

Vendredi 26 juillet

Rêve : Marie a 30 ans, les traits tirés, vieille, ridée... Elle s'est marquée, peu à peu, sans que je m'en rende compte... Je l'ai trop vu pour m'apercevoir de quoique ce soit... Jusqu'au moment où ça me saute à la gueule, au détour d'un regard... Choc impitoyable... Elle est en train de discuter avec deux amies, la trentaine aussi. Elle sont laides. J'ai peur. Fuir. Mais il est déjà trop tard...

Francesca, hier chez moi. Elle arrive à 14H30, se plonge dans la lecture de mon journal dactylographié de l'été dernier, jusqu'à 17 heures, et s'en va.

Samedi 27 juillet 85

Anniversaire de Marie. Trop, beaucoup trop de temps passé avec elle... C'est la deuxième fois que je suis présent pour un de ses anniversaires, la première étant l'année de notre rencontre... Elle avait 21 ans, alors, et moi 19. Elle en a 25 aujourd'hui, et si je l'imagine à 30, c'est au cours d'un cauchemar... Je n'y échappe, ce soir, que pour me rendre à l'Agence. Son entourage s'étonne de me voir encore là, près d'elle, en cette saison... Je n'y vois que le signe d'un léger retard, que la rupture aura lieu en automne, ou en hiver, qu'elle aura lieu de toute façon... Mais qui sait ? J'ai peur. Je ne veux pas vieillir à ses côtés et veux, encore moins, la voir vieillir, elle, aux miens... Elle pleurerait, hier, pensant à son quart de siècle déjà passé... Je ne veux pas subir une autre décrépitude que la mienne.

Mardi 30 juillet 85

Gueule de bois, hier, après la fête de dimanche soir pour l'anniversaire de Marie... Trop bouffé de saumon, trop bu de vodka, trop vu de gens (passé un certain nombre, ils se ressemblent tous...)...

Il fait beau mais j'ai promis à Igor de faire de la musique avec lui aujourd'hui. Francesca doit venir aussi ; elle voudrait chanter...

Hier soir, au téléphone, elle me parlait d'un Patrick rencontré après moi et avec qui elle comptait partir en vacances... Petite pointe de jalousie, mais je ne peux m'en prendre qu'à moi-même ; comme toujours... J'espérais vaguement passer la soirée en sa compagnie... Elle non.

Francesca absente pour un mois... Marie absente jusqu'au 19...

Dire que ces deux derniers été, à la même époque, j'essayais déjà ma deuxième ou troisième rupture... J'aurai bien aimé, cette année aussi, goûter à quelque chose d'un peu corsé, d'un peu plus fort... A croire que mes prédispositions à l'errance s'estompent avec le temps...

Luxembourg... Les jolies filles passent ; la frustration reste...

Il y a, finalement, assez peu de différence entre le cul d'une américaine et le ventre d'un américain...

Mercredi 31 juillet 1985

Deligny. C'est la première fois que je bats Roland J. au ping-pong : 22/20... Grande victoire, même s'il m'avait laissé quelques points d'avance...

Minuit. Un peu de tristesse, de pré-tristesse des souffrances que je m'apprête à faire endurer à Marie... Je ne sais trop quand, mais le plus tard sera le pire... Sorte de pré-nostalgie de notre liaison, de cette histoire... Elle m'a appelé hier soir, et quand je lui ai annoncé que je ne

minuit. Un peu de tristesse, de pie tristesse des sourcillements que je m'apprête à faire endurer à Marie... Je ne sais trop quand, mais le plus tard sera le pire... Sorte de pré-nostalgie de notre liaison, de cette histoire... Elle m'a appelé, hier soir, et, quand je lui annoncé que je ne travaillerai pas de la semaine, elle a compris que je ne voulais pas la voir... Comme elle me connaît bien ! Elle a pris sa petite voix pour me demander si elle me verrait au moins une fois avant son départ... Oui, tu me verras, une dernière fois, peut-être, mais tu me verras...

Jeudi 1 août 85

1 heure, chez moi, lit.

Francesca était ici avant-hier, sur ce lit... Elle avait dit qu'elle voulait passer un peu de temps avec moi avant de partir, avant de me quitter... Un peu comme Marie, avant que je la quitte... Elle était là, allongée, torse nu... J'avais détaché un à un les boutons nacrés de sa chemise blanche, mon ex-chemise blanche... Je l'avais caressée... J'aurais voulu la serrer fort, laisser sur son corps l'empreinte du mien, une marque, un "Reviens"... Elle portait un pantalon crème plutôt laid et que j'aurais bien enlevé aussi, mais « *Stop, on arrête là* » m'a-t-elle ordonné. Elle a caressé mon dos de ses cheveux et dit que mon corps était beau, avant de s'étonner des mes hideux petits poils noirs sur les pommettes... Elle était douce, attentionnée ; un voyeur de passage l'aurait cru amoureuse...

Temps trop court... Je ne sais plus vraiment... Je m'étais attaché je crois, comme un chien en mal de maîtresse... Reconnaisant qu'elle m'ait offert ces quelques heures que je n'aurais pas osé réclamer...

Je retrouve encore des cheveux d'Iseult sur ma couverture. Je vérifie, une fois de plus, que son *Je t'aime, mon amour* est encore lisible sur le cadre de mon sommier... Lui écrire, peut-être, me rappeler à elle...

Quel effroyable silence !...

J'aurais voulu pouvoir lui dire
Attend encore un peu
Faire surgir les souvenirs
Des larmes dans ses yeux

69

1

Vendredi 2 août 85

Hier soir, à l'Agence, Marie-Christine a fait un pas vers moi ; le premier... Il est minuit et, alors que je me démène pour ne pas partir trop tard, je la vois qui attend, seule... Qui m'attend, n'ayant nulle autre raison d'être encore là... Nous descendons ensemble. Elle me parle d'un vigile qui la drague. Nous sortons, sommes dehors. J'allume une cigarette. Elle dit :

- Quand est-ce que tu reviens de vacances ?
- Vacances ? Je ne pars pas en vacances... Je reste à Paris. Pourquoi ?
- Pour rien... Pour savoir... Quand je te reverrai...
- Mais quand tu veux... Je ne bouge pas d'ici... et tu as mon numéro...
- Je ne sais pas... Je crois que c'est trop compliqué...
- De m'appeler ?...
- Non... Marie... Tes petites copines de la piscine Deligny...
- Je n'ai pas de petites copines à Deligny, et quand à Marie, je ne la vois que le week-end. Tout le reste, c'est libre... Bon, bien sûr, si tu veux te marier...
- Et puis ton admiration pour Matzneff, "Je prends une fille ; je la jette", tout ça...
- Je n'admire pas Matzneff et n'ai jamais jeté personne. Bien au contraire, c'est le plus souvent moi qui me fait jeter... comme maintenant... La seule qui pourrait me reprocher ça, c'est Marie, et tu vois le résultat...
- Je ne sais pas ce que je veux... Je n'arrive pas à me décider... J'aime bien aussi tous ces jeux de charmes,

reprocher ça, c'est Marie, et tu vois le résultat...

- Je ne sais pas ce que je veux... Je n'arrive pas à me décider... J'aime bien aussi tous ces jeux de charmes, de séductions, ce suspend...

(un taxi arrive pour elle)

- Je ne demande qu'à continuer de jouer, le bon côté des choses... Mais ne pourrait-on pas jouer un peu plus... sérieusement ?

Elle ne dit rien, me sourit, et monte dans son taxi...

A Deligny, cet après-midi, Gabriel M., Roland J., Linda et ses deux petites soeurs dont Mayan qui à 14 ans, maintenant, et est plus sublime encore que l'année dernière...

Francesca, ce matin, au téléphone : « *Je t'appelle pour te faire un petit bisou avant de partir, mon bébé... Je suis gentille, non ?* »...

13H. La mère de Fred m'appelle :

- J'emmène Anna, dimanche, au Collège Cévenol et... enfin... Je voulais lui faire la surprise... Que tu viennes déjeuner... Je crois que ça lui ferait très plaisir.
- Je n'en suis pas aussi certain que toi...
- Si, si. J'en suis sûr.

Lundi 5 août 85

Encore 6000 balles de découvert... Marre... Et marre aussi qu'il ne se passe rien... je me rends compte, en fait, que les drames, que les ruptures, correspondent à un besoin, physique, mental, vital... Que mon âme appelle la souffrance, mes nerfs le relâchement, mes yeux la gougoutte qui fera déborder les larmes en instance...

Aucun amour, aucune rencontre, aucun drame en perspective...

Je vais passer la journée avec Garance. Longtemps que je ne l'ai pas vue...

Samedi j'embrassais Anna... Lèvres charnues, un peu sèches...

Mardi 6 août 85

2H20. Je retourne voir "*Les enfants*" de Duras, avec Garance. Au moment de partir, de se quitter, de se séparer, je ne sais pas ce qu'il lui prend de me montrer ça, une photo d'elle en compagnie d'Iseult... de profil, souriante... Tristesse infin... Poignante douleur... *C'était pas la peine...*

Midi. Réveil pourri. J'ai pleuré cette nuit, hurlé...

Jeudi 8 août 85

Superbe demoiselle aux yeux d'océan, limpides et clairs, qui m'a regardé un fragment d'instant en me souriant... Je n'ai pas osé. Je suis un minable petit raté...

Je n'ai pas osé et ne te recroiserai jamais, chère inconnue... Tu es descendu du 84 à Sèvre-Babylone et moi je suis resté là, prostré, frustré dans mes regrets rageurs... Je t'aurais aimé, sois en certaine... Je n'aurais pas hésité à sombrer, broyer tout ce qui fait ma vie actuelle, tout oublier pour te trouver et te suivre...

J'en appelle au destin, que l'impossible ait lieu... S'il te plait...

Vendredi 9 août 1985

Un temps presque aussi minable que moi, depuis une bonne semaine...

Rien.

Le vide total.

En finir et qu'on n'en parle plus...

Rien.
Le vide total.
En finir et qu'on n'en parle plus...

La fille d'hier, celle du bus, avait le même sourire qu'Iseult, mais était bien plus belle encore...

Un dîner avec Marie - je crois que c'était avant hier - et des amis à elle, deux femmes dont une enceinte et un type...

Petit dialogue ensuite :

- Il doit être homosexuel pour détester à ce point les femmes enceintes...
- Pourquoi ? Je suis homosexuel, moi ?...

Samedi 10 août 85

4H. Jenny ne m'a pas appelé et elle repart pour la Suède dans une heure... Je l'ai rencontrée au Forum des Halles. J'attendais Igor avec qui je devais passer la soirée. J'étais installé à la terrasse d'un café, me lamentant de ma solitude devant ces beautés interdites qui défilait sous mes yeux, lorsqu'elle est arrivée. Elle m'a regardé et s'est assise, un peu hésitante, à quelques mètres de moi. J'ai attendu, un peu, le temps de sentir mon cœur s'emballer, mon sang bouillonner, la sueur me glacer... J'ai attendu qu'elle se retourne une fois ou deux encore. Et puis j'y suis allé...

- Vous attendez quelqu'un ?
- Oui ?
- Vous ne voulez pas boire quelque chose en attendant ?
- Parlez plus lentement. Je ne comprends rien...

C'était pas plus mal... J'essaie de faire un peu moins lourd, en anglais... 16 ans, de passage à Paris pour un rendez-vous dans une agence de mannequins ; son père devait arriver d'un instant à l'autre... Grands yeux bleu, longs cheveux jaune... Absolument ravissante... Mais pourquoi faut-il donc que toutes celles que je parviens à accoster repartent dès le lendemain (c'est ce qu'elles te disent, connard...) ?!... Elle m'informe dormir seule dans un hôtel tandis que son père loge ailleurs. N'ayant rien à perdre, je lui propose un rendez-vous nocturne. Elle ne sait pas... Mais moi, maintenant, je sais...

Cinéma, ensuite, avec Igor. Deux types se battent dans la salle... « *Il a insulté ma mère !* »... « *Arrêtez ! Arrêtez !* »... « *Mais il a insulté sa mère ...!* » Sordide.

Mercredi 14 août 85

Ennui... Insurmontable ennui...

Un cartomancien, dimanche - ami d'amis... qu'importe -, qui m'annonce un avenir de merde et une vie pourrie... Marie qui me quitte... Aucun avenir artistique, etc.

Oui... Moi aussi... Je me pose la question... Pourquoi rester dans de telles conditions ?... Lâcheté devant la vie ? Lâcheté devant la mort ?...

Allez, je vais prendre les deux...

Temps pourri, encore et toujours, tristesse, lassitude, ennui encore... Forum... Les filles sont belles comme ma douleur...

Ecrirai-je à Jenny ? Pourquoi pas, après tout, rien à perdre...

Fatigue, immense fatigue à l'idée d'aborder qui que ce soit...

Que me faudrait-il, exactement ? Je veux dire : pour aller bien ?... Rien. Le pire est là. Il ne me faut rien (être quelqu'un d'autre ?...)... Une semaine ailleurs, peut-être, au loin ?... Au loin de qui ?... De quoi ?... Je voudrais me liquéfier, "pfffiout !", et disparaître, comme ça, tout de suite... N'être plus qu'une tache bientôt sèche...

Un drame approche... Un drame ou rien... Un drame, plutôt ; ce serait toujours ça... Jenny doit revenir en mai... Elle aura 17 ans... Lui écrire... : « Jennv... J'ai attendu un peu dans la nuit, attendu que tu

Un drame approche... Un drame ou rien... Un drame, plutôt ; ce serait toujours ça... Jenny doit revenir en mai... Elle aura 17 ans... Lui écrire... :
« Jenny... J'ai attendu un peu dans la nuit, attendu que tu téléphones... Mais c'est aussi bien ainsi... Notre courte rencontre s'est terminée sur un sourire. Ton sourire. Ton adorable sourire sur ton doux visage qui se retourne une dernière fois vers moi... T'ai-je dit que tu étais belle ? Je sais : tu le sais... On ne le sait jamais assez. Tu es très belle... Il a fallu que tu me regardes à trois reprises avant que je me décide à t'approcher. Une fois lors de ton arrivée, et deux fois après que tu te sois assise. Tu ne t'en souviens pas ? Tu ne l'a pas fait exprès ? Tu en regardais un autre ? Tu ne comprends rien à ce que je raconte ? Tant pis pour toi. Tant mieux pour moi, c'est tellement con ce que j'écris... ! »

Qu'elle heure peut-il être ?...

J'ai demandé à Jeannot de me fabriquer une petite statuette à l'image de G.M. dont c'est bientôt l'anniversaire...

Je ferme les yeux... Trente secondes...
J'exige que tout ait disparu quand je les rouvrirais...
Raté.

21H. Heureux, finalement, de retrouver l'Agence... Ambiance d'hommes... Quelle connerie ! "Ambiance d'hommes"... On dirait que je suis à l'armée !... et que j'aime ça !... Dans quoi suis-je en train de sombrer ?...

23H. Plus la soirée avance et plus mon état se désagrège... Rêve d'un ailleurs où il n'y aurait rien, surtout pas moi...

Jeudi 15 août 85

Marie se sent chrysalide et attend une quelconque éclosion. J'attends aussi... Son éclosion, peut-être...

Accepté trop tôt d'aller déjeuner chez Garance. Temps superbe...

Vendredi 16 août 1985

Mon réveil a autant de mal que moi à émerger le matin. Il sursaute une seconde puis s'en arrête une dizaine avant de recommencer, trop flemmard pour sonner en continu... Il a pris les habitudes de la maison. Je serais mal placé pour le lui reprocher... Soleil sur le visage avant de m'éveiller... Un nouveau rêve à chaque sonnerie... Le dernier concernait Nathalie G., mon amour d'enfance... Elle était allongée sur le côté, appuyée sur le coude gauche, à me sourire, à me parler : « *Je parie que tu n'arriveras pas à être trois fois plus bronzé que moi à la fin de la journée* », dit-elle en découvrant son épaule et son bras, juste à la limite des aréoles de ses futurs seins...
Stoppé par le téléphone, cette fois. C'est Roland J., rentré de sa Suisse natale, et qui me racontera tout ça tout à l'heure, à la piscine...

21H21. Bon. Récapitulons : 2,55 francs de baguette ; 8,90 francs de yaourts aux fruits ; 21,50 de déodorant (putain, c'est cher, le déodorant !) ; 5 francs de cabine à Deligny, 20 francs de sandwich, 9 de café, 11 de cidre, 5,55 de cigarettes... Mal barré pour faire des économies... Résultat, il ne me reste pratiquement rien des cent balles que j'ai emprunté, hier, à l'Agence... Il faut dire, à ma décharge, que l'on me pousse au vice. Je ne comptais n'emprunter que 20 francs mais on m'a répondu « *Qu'est-ce que tu comptes bien pouvoir faire avec 20 francs ?!* », alors j'en ai pris 100...

Samedi 17 août 85

Avant même de commencer, cet homme me plaît et je me sens comme son frère lorsque je lis, dans la préface de "La fêlure" : « *Pour Fitzgerald, "l'amour" est essentiellement désir et frustration ; en conséquence, la consommation de l'amour sexuel est rare dans ses romans*

frère lorsque je lis, dans la préface de "La felure" : « Pour Fitzgerald, "l'amour" est essentiellement désir et frustration ; en conséquence, la consommation de l'amour sexuel est rare dans ses romans (...). Le "baiser" d'adolescent est le seul paroxysme que son imagination peut envisager. »

Dimanche 18 août 1985

C'est vrai qu'il y a une certaine beauté, une certaine grandeur dans tout ce qui rate, tout ce qui échoue...

Pique-nique dans les jardins du château de Versailles en compagnie de Igor et Viviane, de Richard - un allemand ami d'eux - et de Marie... Nul à chier. Il faisait beau mais la campagne m'emmerde et les gens qui s'y trouvent pour pique-niquer le dimanche, plus encore... Moi y compris. J'ai, comme ça, quelques aversions, peut-être totalement infondées, pour tout ce qui, pour moi, correspond à une vie de con... Une femme, des gosses, un chien, des pantoufles, une belle-mère, le pastis, les voyages organisés, les pique-niques dominicaux, les maisons de campagne, les cinémas de Montparnasse, les landaus, les femmes enceintes, les filles du signe de la Vierge, la sécurité, le confort... La liste est loin d'être exhaustive...

Lundi 19 août 85

De la mauvaise influence de mes lectures sur le cours de ma vie... Alors que Donleavy me poussait à la ruine, Fitzgerald aurait une fâcheuse tendance à me porter sur la boisson. Heureusement qu'il y a Cioran pour rectifier le tir...

Nous faisons l'amour entre rêve et sommeil, nous éveillant complètement qu'une fois l'acte achevé, étonnés d'être nus l'un sur l'autre, doutant de la réalité, de la beauté qui subsistait encore, après tant d'années...

Me replonger dans la musique, la vraie, et laisser tomber les chansonnettes ringardes...

J'espère que je retrouverai Francesca que je n'ai pas eu le temps d'aimer... J'ai tout de suite reconsidéré ma position quand Igor m'a dit la trouver jolie, charmante et sympathique... C'est seulement là qu'elle a commencé à me manquer... Je ne sais même pas aimer par moi-même... Toujours ce besoin de plaire, de se soumettre à l'avis de l'autre, forcément mieux placé, jusque dans mes relations les plus intimes, privées... Igor est reparti avec mon journal dactylographié de l'année dernière, mais je ne crains pas trop son jugement... Non... Peut-être une petite nausée, une petite diarrhée quand je le reverrai, mais sinon...

Mardi 20 août 85

Agence. Un collègue me glisse un papier sur lequel il a noté une définition de la paternité : « *Désir de... con, avant tout. C'est vraiment trop con, après coup* »... Joli ! Je ne sais pas si ça l'aidera à digérer le deuxième gosse qu'attend sa femme, mais c'est assez bien trouvé...

Igor, à propos de mon journal, se dit exacerbé par les citations, gêné de mon exhibitionnisme et ma misogynie, et paniqué à l'idée de revoir Marie après ce qu'il a lu... Au moins n'est-il pas indifférent...

Marie qui m'a appelé, hier, pour me dire qu'elle m'aimait... C'est quoi, l'amour, dans notre cas ? Un besoin ? Une habitude ?... L'autre jour G.M. me conseillait de ne pas la quitter, de ne pas la perdre, que c'était important d'avoir quelqu'un qui me soutienne, qui me comprenne... Oui, moi aussi, je suis certain que je regretterai... Du soutien, de la compréhension, au prix de sentiments qui s'embourbent lentement, d'un corps et d'un visage qui s'oublie de trop les connaître, de mensonges infinis et d'hypocrisie permanente... Combien de temps me soutiendra-t-elle encore ?... Quand à la compréhension...

